

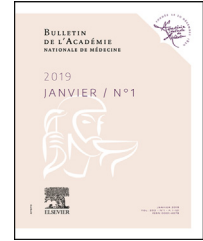


Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



VIE DE L'ACADÉMIE

Présentation de Mme Barré-Sinoussi dans le cadre de l'attribution du titre de membre *Honoris causa* de l'Académie de médecine[☆]

Monsieur le Président,

Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Chères consœurs, chers confrères,

Le Conseil d'administration m'a chargé de soumettre à l'appréciation de notre Compagnie l'attribution du titre de membre *Honoris causa* de l'Académie de médecine à Madame Françoise Barré-Sinoussi, prix Nobel de médecine 2008.

Françoise Barré Sinoussi est née le 30 juillet 1947 (je vous laisse calculer son âge), à Paris dans le 19^e arrondissement.

Après l'obtention du baccalauréat en 1966, elle entreprend des études supérieures de biologie à la Faculté des Sciences où elle obtient un diplôme de chimie, une maîtrise en biochimie et un diplôme d'études approfondies.

Elle entre au laboratoire de Jean-Claude Chermann à l'institut Pasteur à Garches où elle poursuit ses études avec un doctorat d'État. Elle part un an aux États-Unis, recrutée, à son retour, par l'Inserm où elle devient successivement : attachée, chargée, puis directrice de recherches en 1986. Elle fait partie du laboratoire de Jean-Claude Chermann jusqu'en 1988 ; lequel avait intégré l'Unité d'oncologie virale de Luc Montagnier dès 1974.

*

* *

Mais en 1981 surgit, aux États-Unis d'Amérique, un syndrome d'immunodéficience décelé chez des homosexuels atteints de pneumocystose, puis dans d'autres groupes de patients américains ou haïtiens. Les premiers cas sont repérés en France en 1982, à Claude Bernard et à la Pitié-Salpêtrière dans le Service dont j'avais la charge, où nous créons un groupe d'accueil de ces patients avec Bernard Duflo et Willy Rozenbaum, lequel est en relation étroite avec Françoise Brun-Vézinet à l'hôpital Bichat. Nous

recevions de très nombreux malades atteints de pneumocystose ou d'affections parasitaires variées dont la toxoplasmose cérébrale, expression d'une immunité débordée.

En février 1983, un prélèvement obtenu par biopsie ganglionnaire, chez un patient atteint de ce qu'on appelait alors le *pré-sida*, est adressé à l'institut Pasteur. Le prélèvement destiné à Jean-Claude Chermann (parti déjeuner) est reçu par Luc Montagnier, chef de Service. C'est Françoise Barré-Sinoussi qui le technique et, après de savantes manipulations, confirme être en présence d'un nouveau virus qui ne répond pas aux réactifs permettant d'identifier le HTLV, unique rétrovirus humain décrit alors par Gallo aux États-Unis. *Il s'agit bien d'un nouveau virus* et Françoise Barré-Sinoussi signe, en premier, l'article paru dans *Science*, le 20 mai 1983 : ce nouveau rétrovirus est appelé LAV (*Lymphadenopathy Aids Virus*) qui sera rapidement renommé VIH 1 (Virus de l'Immunodéficience Humaine acquise ou HIV).

Je passe sur la querelle corrosive qui a opposé Luc Montagnier et son équipe à Robert Gallo pour la découverte du virus et le rôle déterminant de Jacques Chirac qui fit un voyage-éclair aux États-Unis afin de défendre l'originalité de la découverte française.

À cette époque, bien des doutes subsistaient sur le mode de contamination et le personnel soignant des services accueillant les malades du sida craignait une transmission encore incertaine.

Cela se passait au sein d'un public, *indifférent ou hostile, même en milieu hospitalier*, et, en ce temps-là, les Français n'étaient pas aux balcons pour applaudir, chaque soir, l'engagement des personnels soignants !...

*

* *

En 1988, Françoise Barré-Sinoussi est appelée à diriger le laboratoire de biologie des rétrovirus, rattaché à l'Unité de virologie médicale et des vaccins viraux, à l'institut Pasteur (une époque où Pasteur s'occupait encore de vaccins et pas seulement de modèles mathématiques). Elle participe activement à des programmes collectifs sur la recherche de ces derniers et poursuit son ascension au sein de l'Institut.

*

* *

[☆] Séance du 25/10/2022.

Depuis le 6 octobre 2008, date d'attribution du prix Nobel de médecine, prix partagé avec Luc Montagnier et Harald zur Hausen pour la découverte de l'oncogénicité de certains papillomavirus humains, Françoise Barré-Sinoussi aura eu le grand mérite d'être restée fidèle à son parcours scientifique et à ses objectifs de lutte contre la maladie qui a fait, je le rappelle, plus de 30 millions de morts au cours des 30 premières années ; mais qui bénéficiera, à partir de 1996, de la prodigieuse découverte de l'industrie pharmaceutique, avec l'arrivée d'antirétroviraux, efficaces et oraux, une révolution thérapeutique rédemptrice, qui permet aujourd'hui, au moins à ceux qui ont accès à cette thérapeutique, une vie pratiquement normale avec la prise quotidienne d'un comprimé.

Françoise Barré-Sinoussi a participé activement, par ses publications scientifiques et son engagement associatif, au combat pour l'accès de tous et de toutes à des thérapeutiques antirétrovirales en défendant le slogan que nous avons adopté "les médicaments sont au Nord, les malades au Sud". Elle a reconnu très tôt la priorité à accorder au continent africain où plus de 70 % des cas sévissaient ; où cette immunodéficience acquise, associée souvent à la tuberculose, provoquait avec le paludisme un ensemble pathologique mortifère. Ce constat donna lieu à la création d'un *Fonds mondial* contre ces trois maladies qui bénéficient aujourd'hui d'une importante contribution financière, au détriment peut-être d'autres affections pour lesquelles Patrice Debré, quelque temps « ambassadeur du sida », a réussi à faire en sorte qu'un pourcentage retourne à des actions bilatérales souhaitées par beaucoup.

Dans les domaines de la *prévention, du dépistage, de l'accès aux traitements*, des progrès considérables ont été accomplis au cours des dernières décennies. Mais beaucoup reste à faire pour endiguer définitivement la pandémie de VIH, démarches entravées par les désordres engendrés par la pandémie de Covid 19.

Aujourd'hui, on rapporte que : 7 personnes sur 10, décédées du sida dans le monde, sont africaines. En 2020, sur près de 700 000 décès liés au VIH, plus de 500 000 en Afrique ; sur près de 38 millions de personnes vivant avec le VIH, près de 28 millions suivent un traitement antirétroviral.

On insiste actuellement sur les risques encourus par les adolescentes et les jeunes femmes d'Afrique subsahariennes, deux fois plus importants, de contracter le VIH que les hommes du même âge. Cette surcontamination est liée, semble-t-il, aux violences basées sur le "genre".

*

* *

Françoise Barré-Sinoussi est auteur et co-auteur de plus de 300 publications. Elle est membre de l'Académie des Sciences et elle a reçu, en 1988, le prix de l'Académie de médecine.

Elle a dirigé l'Unité « Régulation des infections rétrovirales » à l'institut Pasteur jusqu'en 2015.

De 1987 à 1989, elle a présidé l'association AIDES.

Depuis 2017, elle préside le Conseil d'administration de Sidaction.

Elle a été Présidente, en 2020, du Comité « analyse, recherche et expertise Care Covid 19 ».

*

* *

Je voudrais rappeler que Françoise Barré-Sinoussi n'a jamais été atteinte du syndrome qui frappe un certain nombre de prix Nobel, la « nobélite » en quelque sorte, les incitant à parler de tout, au-delà de leur compétence. Son combat à elle, a été exemplaire contrairement à d'autres, et le Conseil d'administration vous propose de lui décerner le titre de membre *Honoris causa*, d'en faire ainsi la première femme rejoignant les 4 autres membres auxquels vous l'avez attribué, après Alain Carpentier et Claude Huriet, et deux autres prix Nobel, Jules Hoffmann de Strasbourg, Nobel de médecine en 2011 et Denis Mukwege de République Démocratique du Congo, prix Nobel de la paix en 2018 et qui a été reçu parmi nous, grâce à notre Président Patrice Tran Ba Huy, au début de cette année.

*

* *

Lorsque j'ai évoqué l'éventualité de cette attribution à Françoise Barré-Sinoussi, j'ignorais quelle serait sa réaction ; elle a reçu tant de signes de reconnaissance, à juste titre, pour le travail accompli. Mais elle m'a dit aussitôt, avec modestie, quelle serait sa fierté si notre Compagnie l'accueillait.

*

* *

Je vous invite donc, au nom du Conseil d'administration, à décerner à Françoise Barré-Sinoussi,

- prix Nobel de médecine ;
- Grand-Croix de la Légion d'honneur ;
- personnalité unanimement respectée pour ses travaux scientifiques, son engagement associatif en faveur des malades et son parcours humanitaire,

le titre de membre *Honoris causa* de l'Académie de médecine.

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

M. Gentilini
Académie nationale de médecine, 16, rue Bonaparte,
75006 Paris, France
Adresse e-mail : marc.gentilini@opals.asso.fr

Reçu le 1^{er} décembre 2022

Accepté le 1^{er} décembre 2022

Disponible sur Internet le 19 janvier 2023